

Aux lecteurs

« Julia » est une histoire qui m'a hantée depuis le 28 avril 2014, date du diagnostic de mon cancer du sein. Dans ce récit, j'ai livré l'intime de moi-même dans les mots et les phrases. A mes yeux, c'était nécessaire de me détacher de cette maladie et de faire de la place en moi, pour me consacrer à de nouveaux projets et à de nouvelles aventures...

Remerciements

Il y a beaucoup de « moi » dans ce roman. Les mots, les angoisses, les larmes que j'ai versées, toutes les souffrances que j'ai écartées. Les médecins ne portent pas leur vrai nom, mais les intraveineuses, les médicaments, les analyses sanguines, les dossiers médicaux, ma tête chauve... tout cela est bien vrai.

Avec ce roman, je tiens à remercier mes parents, Maïté, Pierre Paul, mes amis, mes connaissances de Facebook, les docteurs Tsepelidis et Seront, ainsi que l'équipe médicale pluridisciplinaire de l'hôpital de Nivelles, pour toute l'attention dont j'ai bénéficié, l'amour que j'ai reçu, tous ces mots gentils que l'on m'a écrits, tous ces sourires, ces regards chaleureux et les encouragements que l'on m'a donnés.

A tous, un tout grand merci.

Carine Geerts

Chapitre 1 : Lyon

Julia Dauzat roule vers la gare de Lyon-Perrache, depuis plus d'une heure maintenant. Elle est assise, droite et raide dans le sens de la marche, près de la fenêtre, observant sans les voir des formes noirâtres défilier et se confondre au-dehors.

En face d'elle, Cédric Janssen, son assistant de vingt-sept ans, lui lit l'emploi du temps de sa journée. Julia l'écoute à peine.

— Je crois que vous auriez intérêt à lire attentivement ces notes, ajoute-t-il en lui tendant une enveloppe.

Julia la prend.

— Vous ne m'écoutez pas, se plaint-il.

— Bien sûr que si, Cédric... mais ne vous en faites pas pour cette conférence. Dans le pire des cas, je serais snobée par l'Université de Lyon. Dans le meilleur des cas, je ne ferais qu'une bouchée de leurs questions.

Il fronce les sourcils et scrute Julia derrière ses lunettes. Elle regarde d'un air absent par la vitre et semble perdue dans ses pensées.

« Cédric avait entendu pour la première fois une conférence de Julia, alors qu'il était en dernière année de Science-Po à la Faculté de la PSAD (l'École des Sciences Politiques et Sociales) à Louvain-la-Neuve. Il avait apprécié l'éloquence de son discours et admirait l'énergie qu'elle mettait à défendre ses idées. Pour lui, Julia était une excellente sociologue et était un atout important sur les idées du féminisme au XXIème siècle. Sa lucidité, ses dons d'analyse et son esprit critique lui permettaient d'être respectée. Son intelligence brillante et sa force de travail étonnante avaient été les principaux ressorts qui lui avaient permis de s'imposer comme numéro un dès le début de

sa carrière. Elle avait commencé comme chargée de cours à l'Université Libre de Bruxelles et était maintenant une conférencière invitée par différentes facultés de Sciences-Politiques dans le monde : Michigan, Columbia, et Brown aux États-Unis Hitotsubashi, Tokyo et Keio au Japon, Milan, Florence, Sienne, Turin et Bologne en Italie, Poznan, Wroclaw et Katowice en Pologne, Montréal, Ottawa, Ontario et Toronto au Canada, Strasbourg, Bordeaux, Paris et ce soir à Lyon en France.

Julia avait dit à Cédric en lui glissant une carte de visite dans la main.

— Je suis toujours à la recherche de jeunes esprits brillants qui partagent mon point de vue. Quand vous décrocherez votre diplôme, téléphonez-moi, j'aurai certainement un travail pour vous.

C'est ainsi qu'il l'avait rejointe ».

Cédric jette à Julia un regard désapprouvateur.

— J'ai glissé dans vos notes une liste de questions pièges envisageables.

— Les questions habituelles, je suppose ?

Julia hausse les épaules, écoutant d'une oreille distraite. Bercée par le roulis du train, elle dodeline la tête et appuie la joue contre la vitre. Elle ferme les yeux, tandis que son esprit doucement se met à vagabonder. Elle s'endort.

Soudain, les roues du train crissent à l'entrée de la gare de Lyon-Perrache. Julia se réveille en sursaut. Elle se redresse sur son siège et rassemblant ses notes, elle s'efforce maladroitement de les glisser dans l'enveloppe.

Le train stoppe et les portes s'ouvrent. Julia saute sur le quai, et se dirige vers la sortie de la gare. Cédric est sur ses talons, tirant les bagages.

Dans la rue, il hèle un taxi. Ils grimpent tous les deux sur le siège arrière, tandis que le chauffeur dépose les bagages dans le coffre.

Après avoir quitté la gare, la voiture sort de la ville et traverse un labyrinthe d'avenues verdoyantes. C'est un quartier calme avec de grandes villas.

Ils s'arrêtent enfin devant la porte du campus des « Berges du Rhône ». L'intérieur est brillamment éclairé, agrémenté d'une magnifique entrée faite avec d'immenses baies vitrées.

Julia sort du taxi, suivie de Cédric, et pousse résolument la porte à tambour pour entrer dans le hall. Elle emprunte un long couloir, au bout duquel se trouve l'auditoire.

Elle est saluée par une personne qui arbore un sourire radieux.

— Madame Dauzat, dit-elle. Bienvenue à l'Université de Lyon. Suivez-moi.

Elle entre dans un grand amphithéâtre, dont l'hémicycle est dominé par un dôme central. La tête en arrière, Julia contemple la superbe coupole. Le cadre est prestigieux. C'est le lieu des grands rendez-vous de la vie universitaire (conférences, colloques, séminaires et les rentrées solennelles). Et ce soir, c'est elle qui y donne un exposé.

Julia inspire avant d'entrer sur la scène de l'auditoire. Elle est accueillie par des applaudissements, puis le public s'estompe dans une semi-obscurité. Elle prend place derrière le pupitre équipé d'une petite lampe à col de cygne, qui éclaire son texte.

Elle capte le regard inquiet de Cédric en coulisse, et n'y prête plus attention. Elle maîtrise son sujet, qui porte sur une pionnière du féminisme au XVIIIème siècle :

« *Louise de Kéralio-Robert* ».

A chaque fois que Julia parle en public, elle éprouve comme un vertige face à l'auditoire, qui sollicite ses mots, aspire ses idées, ingurgite le tout en silence. Dans les écouteurs, l'écho multiplié de ses propres paroles prononcées par d'autres voix, dans d'autres langues n'est perceptible qu'à retardement et rend plus infranchissable encore le fossé entre la scène et la salle.

Julia continue son exposé :

« Dans ma dernière étude publiée sur Louise de Kéralio-Robert, j'avais spécifié qu'elle donnait l'exemple d'une femme qui faisait un travail d'homme pour l'époque, et surtout qu'elle était acceptée par la gent masculine comme une égale ».

Toute la salle semble attendre la suite de l'exposé. Julia met les mains dans son dos, plisse les yeux, relève la tête et continue :

« On ne connaît pas grand-chose sur Louise de Kéralio-Robert. Les publications écrites sur elle ont été reprises dans différentes anthologies et encyclopédies, pourtant partout elle était considérée comme dangereuse pour l'époque, car elle réprouvait l'assignation de la femme dans la sphère domestique, ainsi que le refus de tout droit politique qu'elles avaient ».

Julia regarde le public devant elle :

« Louise de Kéralio-Robert était une femme exceptionnelle. Il ne faut pas oublier qu'elle était entrée dans la carrière des lettres à dix-neuf ans, que c'était une femme savante, une intellectuelle en vue pour l'époque, et bien intégrée dans la société ».

Julia s'interrompt un instant, relève le menton et continue :

« Louise de Kéralio-Robert est à ma connaissance un cas unique au XVIIIème siècle. Elle était la fondatrice et la rédactrice d'un journal politique, ainsi que la propriétaire d'une imprimerie. Elle a écrit plus de six mille sept cents pages dans

deux cent quatre numéros d'un hebdomadaire intitulé : Le Journal d'État et du Citoyen ».

Julia parle depuis une dizaine de minutes, quand elle parvient à distinguer certains visages dans la semi-obscurité. Elle ne cherche pas dans les regards attentifs un soutien, mais elle veut éprouver ses mots sur des inconnus et les séduire.

Dans l'assistance, elle aperçoit un homme. Il est assis à la première rangée, les écouteurs plaqués sur les oreilles, et les poings réunis sous le menton. Il ne cesse de l'observer, tandis qu'elle parle. Le regard de l'homme balaie son joli visage. Ses traits réguliers pris séparément n'ont rien de particulièrement frappant, mais l'ensemble : cheveux châtain, yeux noisette, pommettes hautes, bouche aux lèvres charnues, sont harmonieux. Elle porte une robe sans prétention, couleur aubergine, qui révèle un corps mince et bien galbé.

Tout en continuant à parler, Julia étudie aussi l'homme assis en face d'elle. L'éclairage des spots fait luire ses cheveux. Son nez a une arête rectiligne, ses pommettes sont saillantes, accentuant les joues et les sillons creusés de chaque côté du nez, jusqu'aux commissures des lèvres. Ce sont les yeux qui troublent le plus Julia. Ils sont d'un bleu cobalt profond, contrastant avec la chevelure sombre et la peau bronzée.

Julia a un sourire en coin, lorsqu'elle enchaîne :
« Aujourd'hui, le temps n'a plus de prise sur Louise de Kéralio-Robert. Elle restera une grande féministe du XVIIIème siècle. C'est ce qui la rend intemporelle et immortelle ».

Elle accueille une série d'applaudissements à la fin de son exposé, et attend les réactions de l'auditoire. Durant les quelques minutes qui suivent, elle répond aux questions qui fusent de toute part. Elle esquive de faibles tentatives pour la déstabiliser, mais elle est douée pour se dérober devant les questions pièges les mieux formulées. Par moment, elle reste silencieuse, comme si elle accuse le coup, puis ses mots de-

viennent incisifs, son ton reste ferme et agressif. Elle assume ses convictions et ne tourne pas autour du pot, et tout en contrant les questions, elle termine son laïus.

Julia fait une pause pour laisser son jugement imprégner l'esprit de l'auditoire et esquisse un sourire triomphant. Elle accueille à nouveau une série d'applaudissements. Elle s'éloigne d'un pas pressé vers l'extrémité de la scène qu'elle abandonne par les coulisses, et rejoint Cédric, qui exulte de joie.

A deux, ils se dirigent vers une salle qui se trouve au bout d'un couloir. Elle entend des voix masculines étouffées. L'ambiance est à la fête et Julia s'en réjouit. Elle est satisfaite de son exposé, qu'elle avait réussi à présenter avec clarté. Elle avait vu les expressions de l'assistance passer de la stupéfaction, à l'incrédulité, puis à la confiance, et enfin à l'approbation admirative.

Une partie des membres de l'assistance, rassemblés autour d'une table, recouverte d'un tissu imprimé de logos de l'Université de Lyon, sont déjà là, un verre à la main.

Cédric s'approche d'elle avec un sourire radieux. Il lui tend une flûte de Champagne. Elle voit dans les regards de l'assistance, une excitation, ainsi que des rires francs et de larges sourires qui se tournent vers elle. Elle sent ses muscles se détendre, mais elle est épuisée. Elle se fraye un passage à travers les joyeux convives en liesse. Champagne et exclamations.

Julia s'éloigne discrètement.

— Où est Cédric ? se demande-t-elle.

— Vous cherchez quelqu'un ? demande un homme en apparaissant soudain près d'elle.

Elle sursaute.

— Euh ! Non... enfin... oui ! Je cherche mon jeune assistant. L'auriez-vous vu ?

Il secoue la tête.

En détaillant le nouveau venu, Julia se fige sur place. Elle reconnaît l'homme aux yeux bleu cobalt, qui se trouvait assis au premier rang lors de sa conférence.

Il se présente à elle, un large sourire aux lèvres. Sa voix est chaleureuse.

— Michel Duchesnes, lui dit-il en lui serrant la main.

Il tend une carte de visite à Julia.

— A vous de voir ! propose-t-il, en lui décochant un coup d'œil enjôleur.

Elle examine le bout de bristol.

— Hôtel Athéna, chambre 212 ! souffle-t-elle étonnée.

Elle lève les yeux vers lui, désorientée.

L'homme ne peut s'empêcher de sourire de toutes ses dents en la contemplant bouche bée et réduite au silence.

Elle lui jette un dernier regard outré avant de passer la porte. En sortant comme une furie de la salle, elle court plus qu'elle ne marche. Elle est mortifiée par l'audace de cet homme.

Cédric la rattrape dans le couloir.

— Où allez-vous ?

— A l'hôtel, Cédric ! Appelle un taxi !

Julia passe la porte-tambour au pas de charge. Cédric est toujours sur ses talons. Dans la rue, il fait signe à un taxi de s'arrêter. Elle ouvre la portière d'un geste sec, tandis que son jeune assistant dépose les bagages dans le coffre. Ils s'installent tous les deux sur le siège arrière.

Le chemin vers son hôtel paraît interminable à Julia. Assis à ses côtés, Cédric regarde par la fenêtre. Il est visiblement ravi de la soirée.

— Vous vous rendez compte ! s'exclame-t-il soudain en se tournant vers elle avec un sourire malicieux. Après votre conférence, l'Université doit être dans tous ses états.

Julia hoche pensivement la tête. Le chauffeur interrompt sa rêverie lorsqu'il grommelle quelque chose et que la voiture s'arrête devant l'hôtel Kyriad. C'est un grand gratte-ciel en béton, dont l'intérieur est brillamment éclairé, et agrémenté d'une magnifique entrée en marbre qui mène à divers bars, salons, boutiques et restaurants. Le hall est traversé par un flux constant de grooms en livrée rouge, chargés de valises, et de touristes entrant et sortant.

— Nous y sommes ! Descends Cédric et dépose la valise dans ma chambre. J'ai envie de me dégourdir les jambes.

Cédric a ouvert la portière. Julia bondit sur le trottoir et s'éloigne vers le fleuve, alors que la lumière décline déjà légèrement. Tout en flânant, elle franchit le pont au chemin de fer, là où le Rhône approche de la Saône. A cet endroit, c'est encore la campagne, et à cette heure, la presque île Perrache est déserte. Il n'y a pas d'âme qui vive. Seuls parmi les roseaux, les canards s'ébattent dans l'eau, tandis que des cygnes folâtraient sur le rivage. C'est une réserve naturelle, avec en son cœur un refuge pour les oiseaux migrateurs. Une vraie escale vers les pays chauds. Sur la rive gauche, le quartier d'une ancienne gare de triage, avec ses hangars, ses entrepôts et ses terrains vagues, se dispute la part belle avec le végétal qui pousse. Les poutres et les gravats se couvrent de buissons et de fleurs sauvages. La nature semble se venger du béton. Quelques arbres y poussent aussi courageusement. Ils brandissent leurs branches vers le ciel, écrasés par le paysage de pierre et de béton. Pourtant, au crépuscule, elles se couvrent de centaines d'oiseaux.

Dans la lumière déclinante, ils sont là. Serrés les uns contre les autres. Leurs silhouettes se détachent contre le ciel plus clair. C'est chaque soir, un concert assourdissant de pépiements et de bruits d'ailes. Ils voletent d'une branche à l'autre, cherchant la meilleure place, pour finalement, quand le soleil disparaît, s'endormir la tête sous l'aile.

C'est là aussi, que le passeur ose affronter avec sa minuscule barque le Rhône, ses bancs de sable et ses tourbillons, et qui emmène les promeneurs sur la rive sud du quartier de « La Confluence ».

Le pas nonchalant et de plus en plus lent, conduit Julia devant l'hôtel Athéna. Elle s'arrête devant une grille. De l'autre côté se trouve une ravissante maison de trois étages. Deux marches de pierre cernent une terrasse au-devant de la demeure. Un magnifique rosier grimpe le long de la façade. L'odeur des fleurs blanches arrive jusqu'à elle.

Elle reste désespérée quelques instants avant d'ouvrir la grille. Elle monte les marches et franchit le seuil en fronçant les sourcils. Dans le hall, le réceptionniste la dévisage. Elle passe très digne, prend l'ascenseur jusqu'au deuxième. Le couloir est vide. Devant la porte, elle hésite. Pourtant cet homme qu'elle ne connaît pas, elle le veut. Elle le désire, parce qu'il n'y a rien d'autre que l'instant, et que c'est finalement son choix d'être là.

Avant, c'est toujours le meilleur moment. Il y a l'émotion et l'espoir. La crainte aussi. La crainte de décevoir. La crainte d'être déçue. Julia aime cette attente. Elle en savoure chaque minute, car elle sait que pour elle, il n'y aurait pas d'après.

Elle frappe à la porte. Le bruit de son pas est étouffé par la moquette. Elle entend le verrou tourner. Quand la porte s'ouvre et qu'elle l'aperçoit, elle prononce quelques mots. Elle s'avance et il referme la porte derrière elle.